

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres, CORNER of Bienville.

FOR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

SE SOLDENT AU PRIX REQUI DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 7 décembre 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, 4p, 5p, 6p.

CHINE. Les idées de Sun Yat Sen.

Un rédacteur du Journal a réussi à avoir un entretien avec Sun Yat Sen, le chef révolutionnaire chinois, qui traversait Paris pour se rendre à Marseille et s'embarquer à destination de Shanghai, où il est attendu.

Un point de vue géographique, la Chine possède 23 provinces sans compter les colonies: Mongolie, Tibet et Turkestan. Sa superficie est plus grande que celle de l'Europe entière.

Le caractère et les coutumes du peuple chinois sont par suite très variés dans ces provinces. Dans ces conditions, il sera donc absolument impossible, au point de vue politique, de faire avancer la Chine par le régime de centralisation et d'un pouvoir absolu.

Seule une République des Etats-Unis chinois, très semblable à celle des Etats-Unis d'Amérique, où chaque province aura son autonomie et sera responsable de son administration, est réalisable avec un gouvernement central, ayant la haute main sur les affaires militaires, diplomatiques et sur les finances publiques.

Le gouvernement futur à l'avantage de ne rien changer à la forme extérieure du régime actuel et historique. Actuellement chaque province est gouvernée par un vice-roi ou gouverneur nommé par le gouvernement mandchou. A l'avenir, ce sera le peuple qui nommera ces derniers et par suite qui se gouvernera.

Les causes du soulèvement? Il ne faut les chercher que dans le mécontentement populaire. Au commencement de la dynastie mandchoue, pendant la guerre entre les Chinois et les

Mandchou, on a massacré la population chinoise; une haute et est restée qui dure depuis plus de 200 ans; puis pendant le règne des Manchou, ces derniers, pourvus de tous les privilèges et de toutes les faveurs, sont devenus très paresseux. Vivant sans travail, ils sont tout à fait dégénérés, au moral comme au physique.

Avec la haine des races, il s'est formé de nombreuses sociétés secrètes dans le but de renverser le gouvernement mandchou; les révolutionnaires ont créé, par exemple, ce mouvement depuis plus de vingt ans. Une monarchie chinoise remplaçant la dynastie mandchoue n'a pas de chance d'être acceptée par le peuple. Nous avons donc le mouvement antidyastique pour renverser le pouvoir absolu et pour créer la République. Le mouvement révolutionnaire actuel est un mouvement politique et non pas un simple conflit de races.

Hymne national

Des dépêches nous ont appris déjà que les révolutionnaires de Hankéou marchaient au combat en chantant la "Marseillaise chinoise". L'Agence d'Extrême Orient nous transmet aujourd'hui la traduction en simple prose, il laisse pressentir le lyrisme élevé du texte original. C'est une ode à la Liberté: "O Liberté, l'un des plus grands biens du ciel! — Unie à la paix, tu feras sur terre — Dix mille merveilles nouvelles. — Grave comme un esprit, grande comme un géant — Qui arrive jusqu'aux nues — Les nuages pour char, le vent pour coursier — Viens gouverner la terre — Dans le noir enfer de notre esclavage — Viens nous éclairer d'un rayon de soleil.

O blanche Europe, tu es vraiment — La fille gâtée du ciel. — Le pain, le vin, tu as tout en abondance. — Pour moi, j'aime la Liberté comme une épouse. — Le jour de mes pensées, la nuit de mes rêves. — Je revois toutes les misères de ma patrie; — Mais la nature inconstante de la Liberté — M'empêche de l'atteindre. — Hélas mes frères sont des esclaves.

Le vent est si harmonieux, la rosée si brillante; — Les fleurs si parfumées; — Les hommes deviennent tous des rois. — Et pourtant d'oublions pas que le peuple souffre. — A Pékin il faut courber la tête. — Devant le loq notre empereur. — Hélas! la Liberté est morte. — La grande Asie n'est plus qu'un immense désert.

Au vingtième siècle, que tous travaillent — A ouvrir cette ère nouvelle! — Que, d'une voix unanime, tous les hommes virils — Appellent la réforme du ciel et de la terre! — Que jusqu'au plus Kouang-tou l'âme du peuple rugisse! — Washington, Napoléon, à vous deux, fils de la Liberté, venez vous incarner en eux. — Hia You notre ancêtre, dirigez-nous. — Génie de la Liberté, accourez; protégez-nous!

La "Marseillaise chinoise" a une grande supériorité sur la française et même sur celle des Phéniciens. Elle est plus pacifique, moins inhospitalière aux diables étrangers.

Le "Mauretania" est renfloué. Liverpool, 7 décembre — Le vapeur "Mauretania" de la ligne Cunard, qui s'était échoué mercredi soir pendant une tempête, près de Dingle, a été renfloué ce matin et a pu poursuivre sa route. Selon toutes apparences le grand navire n'a pas subi d'avaries.

Les Femmes-Poètes contemporaines

A propos de la Mort d'une Grande Dame Poète

Chronique parisienne

C'est très grand d'une vient de s'étendre chargée dans et entourée de respect, dont la modestie se montrait à l'égal de son talent poétique. La duchesse de La Roche-Guyon douzière léguera un fleuron de plus à cette illustre maison de La Roche-Guyon, cauld en laquelle son mariage l'a fait entrer, et l'auteur des "Maximes", le philanthrope La Roche-Guyon-Liancourt, se seront congratulés, à haut, d'accueillir en arrière-niece digne à tous égards d'honneur leur nom celle qui vient de quitter la vallée des larmes.

Et en fait la poétesse de la duchesse de La Roche-Guyon est de celles qui, en raison de leur pénétrante mélancolie, ont plus de chances de durer, étant éternellement vraie. Sans amertume comme sans rancœur, sans rhétorique ni emphase, Mme de La Roche-Guyon est triste parce que la vie, au fond, est triste, et que le monde, les plaines comme les affaires de parviennent qu'il faire un instant oublier cette tristesse. L'auteur est triste, mais c'est par raisonnement non par "tadium victor", triste mais résignée en grande chrétienne qu'elle est, espérant "mieux" après tout ce qui n'est que mirages et tromperies. Elle est triste, jamais découragée, cherchant à migrer tout à l'aise sur d'autres l'espérance qui soutient et console.

Dans "Les Langueurs charmées", dans "Le Cœur en armes", dans "Les Fardeux chéris", que de strophes à citer! Par tout le souci d'exhaler la tristesse d'une âme qui a peiné sa vie, le désir aussi d'insuffler l'espérance, l'amour des belles choses, la croyance en une vie meilleure. Elle se lamentera sur l'automne, sur les "espoirs brisés à peine nés", elle comptera les gémissements du vent d'hiver qui sonnent comme des glas; elle aime "les arpentés de silence" des parcs qu'a chantés Lamartine, elle aime la solitude qui inspire, elle exalte en termes exquis son culte pour la nature, encore qu'elle la voie surtout sous l'angle mélancolique. Mais on la déjà dit, elle veut espérer contre toute espérance, alors que tant de maux humains l'entraîneraient à des impressions plus que moroses et elle chante son hymne à la jeunesse.

Etre ivre de la vie et croire au lendemain; S'avancer, le front haut, bravant la vie humaine; Sans souci des vaincus exprimant dans l'air; Ne pas voir le naufrage à l'horizon; Ressentir en son âme un suprême; Pour les voyageurs las s'essayant dans la plaine.

Suivre partout l'amour, quel que soit son chemin; Ne cueillir sur ses pas que lys, rose, jacinthe; Dire de l'Univers entier: "C'est mon domaine!"; O jeunesse! Jeunesse! O printemps souverain; Etre ivre de la vie et croire au lendemain.

Terminons les citations qui devraient être plus nombreuses sur ces vers plus consolés de l'écrivain à la philosophie mélancolique. De tout temps, les femmes de

la société ont aimé la poésie; le nombre est incommensurable de celles qui, à chaque époque de l'histoire littéraire française, ont taillé dans la Muse. De quelques-unes on a gardé justement les noms: Mme De Houlières et ses "Borlas de la Seine" figurent dans tous les recueils classiques. Sans parler de Fanny de Beauharnais, dont on dit "Elle fait son visage et ne fait point ses vers", qui ne se souvient d'Amable Tastu et d'Annie Ségala, de Louise Colet, qu'à ressuscitée naguère le marquis de Ségur, de Mme Emile de Girardin, surtout de Mme Desbordes-Valmore, que tout récemment on a cotée de premier rang, le comte Robert de Montesquiou, a remis à la cime... Il y aurait certes d'autres à citer, mais du temps de Louis-Philippe et de Napoléon III, mais celles-là les noirs aigüons les ont emportées et la plupart ont échoué sur les bords du Léthé.

De nos jours, les femmes poètes sont légion, et je n'entends point en donner une liste complète. Je voudrais seulement me rappeler les émotions ressenties en goûtant ces strophes attendries ou amoureuses, douloureuses ou suaves émanant de plumes féminines. S'il est des degrés de talent et de science pour les femmes comme pour les hommes, on admettra que la galanterie ne puisse attribuer des places. Il en est de plus que consacrées par la célébrité universelle, comme Mme Judith Gautier, comme la comtesse de Noailles, et d'elle on ne pourrait rien dire qui n'ait été dit.

Une femme-poète de réel et original talent — Mme Renée Vivien, est morte il y a quelques années seulement. Depuis le livre fameux qu'elle signait, Rosemonde Gérard, Mme Edmond Rostand n'a pas, que je sache, resté en volume les strophes vives, vivantes, savoureuses que chacun aime à s'en laisser répéter; pas une jeune fille, pas un étudiant qui n'ait dodeliné: "Quand tu seras vieux et que je serai vieille..." De Mme Henri de Régnier, prosateur brillant et de délicate allure, on ne connaît, en vers, que des pièces originales et charmantes, émaux et camées, qu'aucun brochage bleu ou or n'a serties en volume.

En recueillant en ce livre des "Paillettes" ses vers d'une si haute philosophie, appréciés comme ils le méritent par les érudits, la duchesse d'Uzès, née Mortemart, a témoigné qu'aucune branche de l'intelligence ne lui était étrangère et qu'en poésie comme en sculpture elle brillait au premier rang. Après "Les Lucioles", après "Lande fleurie", la duchesse de Rohan a fait paraître hier même un nouveau livre, "Souffles d'Océan", appelé au même succès que ses devanciers. Que citer dans l'œuvre déjà considérable de la baronne de Baye qui ne soit connu et apprécié? "Grisailles" et "Pastels" avaient posé les jalons de la renommée, que l'Hymne au Soleil a définitivement établie. Et la série continue, toujours phosphorescente et nacrée. De Mme

Alphonse Daudet, vous connaissez les deux livres de poésie si prenante et émue: "Au Bord des terrasses" et "Réflets sur le sable et sur l'eau". Mme Daniel Lesueur, l'illustre romancière, a fait des poésies charmantes qu'on entend trop rarement. Romancière et poète, Mme André Corthis (Mme Raymond Lécuyer) a vu attribuer le prix de poésie de la "Vie Heureuse" à son volume "Gemmes et Moires", alors qu'elle était encore toute jeune fille. Et elle avait répété parmi les plus connues de ces "fugitives": "La Robe verte, L'Infante." Sur les belles mains

de Mme le Grignon, et "Un peu de pluie."

Mon "papier" s'allonge et de tant d'autres je voudrais vous dire le charme du sourire ou l'émotion communicative. Mais vous ne connaissez, vous les avez savourés, ces œuvres si vivantes où se reflète l'âme claire ou ennuagée de leurs auteurs: "Les Vibrantes" de Mme Camille Bruno (baronne de La Tombelle) dont l'œuvre poétique était ces jours-ci même consacrée par une conférence à l'Essor, de la baronne Antoine de Brimont, dont l'opinion fut lumineuse: "Le Réveil intense", où la baronne Maurice Fauqueux se montre éprise d'idéal et vibrante "Énergie à la fois. Vous avez lu "La Vie triomphante" de Mme Marie de Sarmou (Mme de Ferry), où passe un souffle puissant de Provence, et les poésies d'un si pénétrant orientalisme, d'une originalité si intense de Mlle Hélène Vaccarico; vous avez goûté "Les Heures d'amour", poèmes chrétiens, de Mme Claire Venenque; vous l'avez entendue dire elle-même avec une émotion communicative "La Mater Dolorosa" ou "L'Épique du Réveil", tant d'autres pièces plus récentes qui ont reçu le sceau de la renommée.

Chez la duchesse de Rohan, chez Mme de Pamarols, chez la baronne de Saldut, chez Mme Valmarach, dans quelques autres salons encore où florissent les jeux du Parnasse, vous avez savouré des strophes de Mme Lucie Guyon-Félix Faure, l'auteur si délicate des "Femmes du Dant"; ici où vous avez applaudi "Les Lilies sont en fleurs", d'une variété infinie et suave où la comtesse de La Roche-Guyon a donné la mesure de sa sensibilité et de sa philosophie délicates. Il faudrait dire beaucoup de Mme Carriette Martel, qui ne contentait pas d'être une des plus parfaites "déclamantes" et la "désolée" triomphante toujours au service des œuvres de bienfaisance, est l'auteur de poésies éloquentes qui vibrent à l'unisson de son cœur. Mlle Hélène Séguin, disant elle-même ses vers enthousiastes ou fiers, est partout féerique; maintes fois j'ai applaudi les strophes très lyriques de Mme de Montgomery, les vers de la comtesse Quonou, de Mlle Madeleine Pol (Mlle Le Chevre), de Mme J. de Chitray, de Mme Hélène Picard, de Mme Gaubert. J'ai été vivement impressionné par ceux de la comtesse de Villars... Combien d'autres! Elles sont trop, serait-il tenté de dire, puisque je ne puis les citer toutes, encore moins citer les strophes attendries ou voluptueusement douloureuses où elles ont donné tout leur amour et tout leur cœur; toute leur âme aussi, pour les délices de leurs auditeurs et pour le renom des belles-lettres.

Il y avait foule hier aux deux représentations de vaudeville données à l'Orpheum et chaque numéro a été longuement applaudi. Le programme de la semaine prochaine, qui sera inauguré lundi après midi, est préparé avec un soin tout particulier.

THEATRES. ORPHEUM

Il y avait foule hier aux deux représentations de vaudeville données à l'Orpheum et chaque numéro a été longuement applaudi.

TULANE

La jolie comédie "Seven Days" fort bien interprétée par une troupe de premier ordre. attire chaque soir au Tulane un nombreux public. Matinée samedi.

Reprise de "La Vie de Bohème" devant une salle comble.

Succès des artistes, enthousiasme du public.

La reprise de "La Vie de Bohème" au théâtre de la rue Bourbonnier, a été deux fois heureuse, elle a fait recette et a valu à ses interprètes un beau succès. "La Vie de Bohème" est certainement une des œuvres les plus aimées du répertoire moderne; poème et partition en sont charmants. Henri Murger, de tous les fervents de l'École réaliste, l'un des plus profonds penseurs. Bien qu'il n'ait pas inventé de système, il a disposé ses drames de façon à y entamer le sens intime de sa vie, c'est-à-dire les tristesses, l'amerume de la solitude qui pesait sur son existence entière.

De son théâtre, la pièce qui fit le plus époque fut "La Vie de Bohème" qu'on peut considérer comme le type du drame de la vie réelle. Tous les personnages en sont intéressants et sont bien à leur place dans cette action qui se déroule dans ce monde de qu'a si bien connu l'auteur, dont il a été lui-même.

Mme, l'un de ces personnages, meurt un peu comme la belle Ysult des romans bretons, de chagrin et d'amour; et Murger en fait la plus poétique des femmes. Marger fut un être étrange, d'une sensibilité excessive, au point d'être blessé jusqu'au sang de ce qui n'aurait qu'effleuré au cœur, et d'un enthousiasme touchant presque au délire. Les décors, les froissements, les résistances de la société humaine le jetèrent dans des abattements profonds. Il voulut faire passer devant nous toutes les tortures du poète, et il y a réussi par le pathétique qui se dégage du roman qui consacra sa gloire. "La Vie de Bohème" est et restera un des plus beaux modèles du genre.

Puccini fort épris de l'ouvrage du poète du Quartier latin, le mit en musique. Sentant l'inspiration lui venir, il laissa chanter sa lyre, et on sait quelles pages délicieuses il en tira pour faire cadre à un poème si touchant, si attendrissant.

CRESCENT.

C'est devant deux salles combles que la troupe du Crescent a joué hier "The Girl in the Taxi" et la pièce a été si bien rendue que les applaudissements n'ont pour ainsi dire pas cessé. Matinée demain.

Faux billets.

Washington, 7 décembre — Quelques faux billets de banque de 20 dollars, portant la lettre de série B et le numéro 11,925,116, ont été découverts par des agents du service secret fédéral.

Ces billets, au nombre de quatre, paraissent être l'œuvre d'un amateur.

Vente de tapisseries des Gobelins.

New York, 7 décembre — Il a été annoncé dans les cercles artistiques aujourd'hui que le roi d'Espagne a récemment disposé de cinq tapisseries célèbres des Gobelins, dépeignant des scènes de l'histoire de "Don Quichotte". Le bruit court que ces tapisseries merveilleuses qui sont mises au rang des plus beaux modèles de l'art textile ont été achetées par

A l'histoire lugubre de "Momi" et de ses compagnons d'infortune, il était à peu près indispensable, scéniquement parlant, de mêler la note gaie, mais ce qui charme, ce qui séduit dans ces quatre actes, c'est leur côté réel. Le court laïse mélodique, Puccini s'est imprégné de la situation; l'âme de "Momi" tristesse et insouciance de son entourage se retrouvent dans ses chants.

Mme Lavarenne dans le rôle de "Momi" s'est distinguée. Les traits abondants dans ce rôle très heureusement traité par Puccini, mais aussi le sentiment, le drame y transparaissent.

Nous éprouvons quelque satisfaction à nous rappeler que nous avions prévu le succès de la chanteuse légère.

M. Granier, Rodolphe, M. Beckmans, Schumann, M. Montano, Marcel, M. Combes, C. Line, Mlle Cortez, Musette, ont tous joué et chanté de façon à rendre aussi intéressante que possible la représentation; à sa réussite chacun a contribué.

M. Granier, nous n'hésitons pas à le noter, s'est montré chanteur dans la vraie acception du mot. Plusieurs fois le parterre s'est montré d'une exigence flatteuse pour les artistes; il les a bissés et après chaque chute du rideau il les a rappelés; c'était juste.

La représentation a fort bien marché; aucun détail n'avait été négligé. Le régisseur lui-même avait bien fait les choses en les décors étaient en harmonie avec le milieu de cette Bohème poétique et fantastique, heureuse dans ses radieux haillons.

Demain soir, "Les Huguenots" dimanche à la matinée. "Carmen" le soir, "Le Fils de l'Homme" le soir.

Dans "Carmen" le rôle de "Don José" sera confié à M. Brazzi, et celui de "Micaëla" à Mme Lavarenne. M. Brazzi qui s'est fait applaudir à la première représentation de "Faust" fera un excellent "Don José", croyons-nous, il doit en avoir le tempérament.

Plan révolutionnaire.

San Juan Del Sur, Nicaragua, 7 décembre — Un complot révolutionnaire a été découvert dans plusieurs départements. De nombreuses arrestations ont été faites et les plus strictes précautions sont prises.

Edition Hebdomadaire de "L'Abaille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton - DE - L'ABEILLE DE LA N. O. - No 57 commencé le 3 octobre 1911 - LE SAPHIR ROUGE - GRAND ROMAN INEDIT - PAR JACQUES BRIENNE - DEUXIEME PARTIE - AU TOUR DU M Y STERE.

Néanmoins, pas un instant il n'avait songé à se dérober. C'était un homme d'honneur et, si indigne que fut Maurice Dormeuil, il ignorait d'ailleurs son crime. — Il avait conscience qu'il devait la réparation que le mari de Valentine lui demandait. Les choses s'étaient passées très simplement. Maurice s'était présenté, à l'hôtel Royal, à deux heures, et lui avait fait passer sa carte. La surprise de Georges avait été grande. Il avait pâli. Un léger tremblement avait secoué sa main. Mais il n'avait pas tardé à reprendre son sang froid et il avait dit au garçon, sans émotion apparente: — Priez M. Dormeuil de vouloir bien entrer. Dans le petit salon attenant à la chambre à coucher, les deux hommes restèrent quelques secondes en face l'un de l'autre, se toisant du regard. — Vous êtes bien M. Georges Anderson? demanda Maurice Dormeuil d'une voix sèche. — Oui, monsieur. — C'est donc vous qui êtes l'auteur de ce projet de l'enlever aujourd'hui même? l'autre dit de nier. Tenez, voici mou gant que je vous jette à la figure, en attendant que nous nous rencontrions sur un autre terrain. Dormeuil lança le gant qui tomba à la main.

Mais Georges reculant d'un pas se l'éviter. — C'est bien, monsieur, dit-il d'une voix calme. Je suis à votre disposition. — Mes témoins vont venir vous trouver. Je me retire. Mais auparavant voulez-vous me permettre de vous adresser une demande? Anderson inclina légèrement la tête en signe d'assentiment. — Si vous le voulez bien, le nom de madame Dormeuil ne sera pas prononcé. Nos témoins eux-mêmes ignoreront la cause du duel. Une émotion poignante étreignait le cœur de Georges. Il s'inclina une seconde fois pour acquiescer à la demande de Maurice et, dans le fond de son cœur, il lui en sut un grand infini. — C'est donc entendu, reprit Dormeuil. Et puisqu'il faut en cause à un duel, je vous propose celle-ci: vous avez tenu sur mon compte des propos outrageants. Je vous en ai demandé raison et vous avez aggravé votre cas en me les répétant en face. — Si vous voulez... Les deux hommes orolèrent un dernier regard de haine et de défi et Maurice s'éloigna sans saluer. Une heure après, ses témoins se présentaient à l'hôtel Royal. Georges Anderson les mit immédiatement en rapport avec les siens. Et toute tentative de conciliation paraissant devoir échouer,

les témoins réglèrent les conditions de la rencontre et en fixèrent l'heure: le lendemain matin, à sept heures, dans l'île de la Grande-Jatte. Maurice et Georges avaient donné à leurs amis des instructions précises; le premier leur avait recommandé d'exiger pour le combat des conditions très dures. Il avait le choix des armes en qualité d'offensé. Il choisit l'épée où il était de première force. Anderson avait donné l'ordre à ses témoins d'accepter sans soulever la moindre difficulté, les conditions proposées par l'adversaire. Le duel devait donc être des plus sérieux. L'un ou l'autre pouvait y laisser la vie. Le sort de Valentine allait se jouer dès l'aurore, devant quatre témoins, sous les grands arbres qui ont déjà vu tant de combats tragiques. Mais la jeune femme était déçue à tout faire pour empêcher cette rencontre, avertie par un secret pressentiment que si elle avait lieu, elle serait fatale à l'homme qu'elle aimait, à celui des deux combattants qui était particulièrement digne d'estime et de sympathie. C'est ce qui fait l'abardité du duel, c'est ce qui le condamne irrémédiablement aux yeux de tous les gens sensés. Le duel n'est pas seulement

une institution archaïque et barbare, c'est surtout une institution absurde. Deux hommes se rencontrent sur le terrain: l'un a outragé l'autre, et comme réparation l'un reçoit un coup d'épée! L'acte est un honnête homme, l'autre un gredin: c'est l'honnête homme qui est blessé, quoique mortellement, et le gredin s'en tire, n'ayant qu'une mauvaise action de plus sur la conscience. Madame Dormeuil se rappelait un duel qui avait fait grand bruit l'année précédente: un aimable jeune homme tué par un mari qui vivait de l'inconduite de sa femme, et dont la moralité valait celle de son mari. Les coquins apportent dans le duel, comme dans toutes leurs entreprises, une audace, une ruse, un manque de scrupules qui aident singulièrement le hasard — ce hasard stupide qui fait mourir bêtement un grand savant comme Coris en le jetant sous les roues d'un camion ou d'un auto-bus. — Non, non, se jurait à elle-même Valentine, ce duel n'aura pas lieu. Le coquin ne tnera pas l'honnête homme. Je saurai bien l'en empêcher! Elle resta quelques minutes avec miss Ferguson, sur le trottoir, en face de l'hôtel, avant de se décider à y pénétrer. La jeune femme n'hésitait pas, mais elle était très émue.

C'était là, derrière cette fenêtre entrouverte, que l'être si bon et si digne d'estime qui s'était dévoué pour elle, attendant le moment où il l'exposerait au vie, où il croiserait le fer contre le venérable monstre qui l'avait fait tant souffrir! Elle murmura dans un sanglot: — Je serais une criminelle, digne de toutes les malédictions, si je laissais accomplir ce nouveau crime! Sous les arcades, de l'autre côté de la chausée, un homme faisait les cent pas. Il avait l'air d'un promeneur attardé. En réalité, il ne perdait pas de vue les deux femmes et quand elles traversèrent la rue, se dirigeant de son côté, il fit demi-tour et avant elles, il pénétra dans l'hôtel. Madame Dormeuil et miss Ferguson s'adressèrent au valet de nuit: — Nous désirons voir immédiatement M. Georges Anderson; veuillez le lui faire dire ou mieux lui faire porter un mot que je vais écrire. Le garçon toisa les deux femmes qui se présentaient à cette heure de la nuit pour voir un jeune homme. Mais le regard sévère de l'Anglaise lui fit baisser les yeux et arrêta net les mauvaises pensées en train de germer dans son esprit. — Si vous voulez me suivre, répondit-il, je vais vous donner du

papier et de l'encre. Valentine écrivit rapidement: "Mon cher Georges, J'ai besoin de vous voir tout de suite. J'ai des choses graves à vous révéler. Valentine." Elle mit la lettre sous enveloppe et cacheta. Le valet se leva et un valet de chambre parut bientôt. C'était Laurent, l'ami d'Éugène Livet. — Remettez cette lettre à M. Anderson, lui dit le valet. — Mais n'ill dit, objecta le valet. — Il y a de la lumière chez lui, répliqua vivement miss Ferguson. En tout cas, comme il s'agit d'une chose extrêmement urgente, au cas où il dormirait, ne craignez pas de le réveiller. — O'est bien, madame. — Laurent s'éloigna rapidement et prit l'escalier. Mais arrivé au troisième étage, il se garda bien de frapper à la porte de Georges Anderson. Il entra sans hésiter dans la pièce voisine, dans la chambre qu'avait louée Eugène Livet et qu'il avait eu la précaution de consacrer. Maurice avait chargé son complice de surveiller madame Dormeuil pendant toute la nuit. Livet était revenu de Meulan à huit heures du soir, après avoir remis à la mère Chappisot la petite Marguerite, la